

LA SAGESSE (Jacques 1. 5-8)

« Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans faire de reproche, et elle lui sera donnée. Mais qu'il la demande avec foi, sans douter, car celui qui doute ressemble aux vagues de la mer que le vent soulève et agite de tous côtés. Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur : c'est un homme partagé, instable dans toute sa conduite »

Lors du dernier message que je vous ai apporté, nous avons considéré le fait qu'au travers des épreuves qu'il permet Dieu vise notre croissance et notre perfectionnement. Le seul problème avec tout ce qui est bon et spirituel consiste en ce qu'il est plus facile d'en parler que de l'appliquer ! A propos de la voie vers la maturité spirituelle (1. 2-4), Jacques nous a enseigné que les épreuves et les tribulations de la vie visent à épurer notre foi et à faire de nous des chrétiens mûrs et accomplis par l'exercice d'une foi persévérante en Christ et par une patience sainte et constante vis-à-vis des circonstances de la providence divine. Nous devons considérer de telles expériences comme des sujets de joie parce qu'elles sont le moyen même pour pénétrer plus profondément et sûrement dans toute la signification et l'étendue de notre salut.

Voilà pour la théorie. Mais qu'en est-il de la pratique ? La doctrine énoncée par Jacques renferme une beauté, une symétrie et un génie indéniables. Elle tient debout, sonne juste et, à présent que nous l'avons lue, il nous paraît évident que c'est précisément *la* manière de gérer le problème. En fait, c'est le sens même que le salut en Christ doit revêtir face aux problèmes de la vie. Notre difficulté est d'ordre pratique, à savoir, comment transposer en actes cette vérité sublime dans le tohu-bohu des hauts et des bas de la vie. Nous n'avons aucun mal à nous associer à l'apôtre Paul quand il dit : « J'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien » (Romains 7.18).

Je suis d'accord avec Calvin quand il affirme : « Notre raison et même tous nos sens ne peuvent consentir que nous soyons bienheureux au milieu des maux. » C'est pour cette raison que Jacques enchaîne immédiatement sur notre besoin de chercher la sagesse divine. Nous avons besoin que le Seigneur nous aide à saisir cette vérité parce que notre esprit se révolte contre cette idée. Cela nous est indispensable afin d'être en mesure de répondre avec une obéissance heureuse. Faute de quoi, nous suivrons les chemins stériles du « chrétien-mais », qui ne cesse de se dire : « Je connais la volonté de Dieu...mais je ne crois pas

que j'arriverai vraiment un jour à l'accomplir. Je sais que je ne devrais pas désespérer ainsi...mais...mais...mais... »

Voilà où intervient la sagesse. Plus que la connaissance, elle est cette connaissance qui s'allie à une foi active dans le Seigneur. Dans ce contexte, elle se traduit par « une volonté de supporter le mal dans la soumission à Dieu, avec la certitude qu'il dirige toutes choses de telle sorte à accomplir notre salut. » Jacques nous dit comment nous pouvons acquérir cette sagesse pour notre vie.

Reconnaître son besoin de sagesse (1 : 5)

« **Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse** » (1 : 5). Ce « si » ne veut pas dire que certains lecteurs de Jacques pouvaient déjà posséder suffisamment de sagesse pour se dispenser de la demander à Dieu. Il ne faut pas non plus y voir un sarcasme de la part de Jacques, comme s'il insistait sur l'impossibilité pour quiconque de posséder une sagesse authentique par lui-même.

Le frère du Seigneur ne vise pas tant à mettre l'accent sur le *besoin* de sagesse que d'attirer notre attention sur les *ressources* disponibles chaque fois que nous ressentons le besoin de direction divine. Si nous manquons de sagesse, Dieu pourvoira à notre besoin. Il ne nous demande rien que nous soyons capables de faire, à condition de rechercher sa force par les moyens qu'il nous a fournis dans sa Parole.

La « **sagesse** » dont il est question ici est au sens étroit défini par le contexte, à savoir, celle dont nous avons particulièrement besoin à l'heure de l'épreuve pour recevoir avec joie les dons de la providence de Dieu. Dans leur essence, il nous faut voir de telles circonstances comme de nature disciplinaires et réformatrices, quel que soit leur provenance. Il se peut par exemple que nous soyons victime d'une injustice de la part d'une personne envers laquelle nous sommes complètement innocents. Cependant, même dans un tel cas, nous pouvons chercher la main de Dieu afin de discerner ce qu'il veut nous enseigner par cet outrage parfaitement abusif.

Dieu permet que les tumultes de ce monde mauvais nous secouent. Il crée et utilise ces occasions pour nous attirer en une communion plus profonde avec lui. Il faut de la sagesse pour accepter cela et pour en faire une occasion de croissance spirituelle. Comme l'a dit un commentateur, il s'agit de « la plus grande de toutes les sagesse et de la plus difficile à atteindre ». Pourquoi ? Parce qu'il est relativement plus facile de travailler activement à accomplir la volonté de Dieu, c'est-à-dire,

obéir à tel ou tel précepte positif, que de supporter patiemment les coups durs de la vie.

Ceux à qui cette sagesse fait défaut glissent vers une résignation fataliste ou se laissent écraser par un désespoir frustré. Dans un cas comme en l'autre, il est clair que « la crainte de l'Éternel », qui est « le commencement de la sagesse » (Pr 1 : 7), est absente. La sagesse est la principale chose. C'est pourquoi Salomon dit : « Acquiérez-la » (Pr 4.7).

Voici comment vous pouvez savoir si vous manquez de sagesse, à supposer que la question se pose effectivement. La considération des voies que Dieu vous fait prendre remplit-elle votre esprit de confusion et votre âme d'amertume ? Le chrétien qui ne cesse de s'apitoyer sur son sort et de répéter comme une litanie : « Seigneur, pourquoi cela m'arrive-t-il ? », n'a pas encore commencé à puiser aux ressources de sagesse que Dieu déverse en réponse à la prière de la foi. Il pourvoit à la guérison des esprits et des corps blessés. Si nous persistons toutefois à conserver comme nourriture quotidienne un mécontentement dévastateur vis-à-vis de la volonté de Dieu, alors que nous devrions nous nourrir de Christ « le pain de vie », il n'y a rien d'étonnant à ce que le remède nous échappe. Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu.

Rechercher la sagesse par la prière (1.5)

La réponse aux inspirations les plus profondes du cœur se trouve auprès du Seigneur. Si quelqu'un manque de sagesse, « **qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée** » (1.5).

Dieu est la source de la véritable sagesse. Il est le « Père des lumières » de qui viennent « toute grâce excellente et tout don parfait » (1.17). Le vingt-huitième chapitre de Job tout entier se consacre à ce thème. « Mais la sagesse, demande Job, où se trouve-t-elle ? Où est la demeure de l'intelligence ? »

Après avoir examiné toutes sortes de sources possibles et constaté leur inadéquation, il finit par confirmer que Dieu est le seul qui puisse la donner : « C'est Dieu qui en sait le chemin, c'est lui qui en connaît la demeure. » De plus, Dieu a révélé le fond de l'affaire : « Voici la crainte du Seigneur, c'est la sagesse ; s'éloigner du mal, c'est l'intelligence » (Job 28 : 12,23,28). Dieu est la source et, dit Jacques, la prière confiante en est la voie. Dans ce but, il nous donne deux encouragements à la prière.

Dieu donne simplement à tous

Non seulement Dieu *donne*, c'est-à-dire, qu'il déverse sur nous sa bénédiction comme une grâce imméritée, mais il donne « simplement ». Dieu est généreux. Il donne « infiniment au-delà de ce que nous demandons ou pensons » (Ephésiens 3 : 20). Si quelqu'un demande avec foi, il répond dans son amour.

Dieu répond « à la prière du misérable » (Psaume 102 : 18) et il donne plus que nous ne demandons. Salomon demanda « un cœur intelligent » et Dieu répondit, non seulement en accédant à sa demande, mais en lui donnant aussi ce qu'il n'avait pas demandé, des richesses, la gloire et une longue vie (1 Rois 3 : 9-14).

Dieu donne sans reproche

Le Seigneur promet de donner à *tous* sans reproche. Cela ne veut pas dire qu'il distribue aveuglément ses bénédictions en abondance, sans considérer la condition spirituelle de chacun. Le terme « tous » dans le texte désigne tous ceux qui lui demandent son aide sincèrement et avec foi. Il n'y a aucun réconfort pour les insoucians et les incrédules. Le Seigneur ne nous écoute pas tant que nous conservons le péché dans notre cœur (Psaume 66 : 18).

Que signifie-t-on en disant que le Seigneur répond à la prière « **sans reproche** » ? Eh bien, quelle est l'attitude de celui qui fait des reproches ? Il ne cesse de rappeler les erreurs passées ! Il ne cesse de revenir sur les échecs antérieurs. Il n'oublie jamais la moindre tache fait à la réputation et, de ce fait, il ne pardonne jamais vraiment, car l'essence du pardon est l'effacement total de tout ce qui a figuré en négatif dans le passé.

Dieu répond à nos prières sans revenir sur nos erreurs passées et sans les utiliser comme autant de prétextes pour nous faire des reproches et ne pas nous accorder son aide à ce moment précis. Alors que, dans ce que nous considérons être un accès de générosité, nous accorderions à quelqu'un deux ou trois occasions de se racheter, le Seigneur promet d'exaucer continuellement notre prière, sans faire de récrimination. Il ne dit pas : « Va-t-en ! Cela fait dix fois que tu me demande la même chose, dix fois que je te l'accorde et dix fois que tu me remercies en t'emmêlant dans le même pétrin ! J'en ai assez ! Débrouille-toi tout seul ! C'en est fini de mes bontés ! » Non ! Notre Père céleste nous ordonne de venir avec foi devant son trône de grâce. Il ne rejettera pas son enfant affligé, même s'il revient sans arrêt.

Dieu est toujours prêt à ajouter de nouveaux bienfaits aux premiers, sans fin ni mesure. En fait, loin d'être une raison pour nous couper de son aide, la Bible met constamment les bénédictions passées de Dieu devant les yeux des fidèles et des rétrogrades pour les inciter à venir tout à nouveau devant le Seigneur ! Les voies de Dieu ne sont pas les nôtres ! Dieu nous encourage à ne jamais nous priver de venir à lui. Pour sa part, il rappelle à ses enfants : « Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte » (Exode 20.2), et il promet par là de les garder dans les bras éternels de son amour. Le croyant répond, quant à lui : « Jusqu'ici l'Éternel nous a secouru » (1 Samuel 7.12), ce qui sous-entend l'espérance heureuse qu'il continuera à être le secours de son serviteur dans l'avenir.

Nous avons ici, à n'en pas douter, les encouragements les plus puissants à rechercher la sagesse du Seigneur.

Comment prier pour la sagesse (1 : 6-8)

Une reconnaissance pratique de qui il est, et donc de l'attitude dans laquelle il convient de venir à lui, doit accompagner le désir de s'approcher du Seigneur. Quiconque attend une faveur d'un bienfaiteur potentiel est en général parfaitement conscient qu'une attitude humble et respectueuse s'impose. Rien ne ferme les robinets de la bonté humaine plus rapidement que des demandes formulées sur un ton arrogant et péremptoire. Revendiquer ses droits est très actuel ! L'idée d'une « humble protestation » comme par le passé, ou même d'une demande polie, est tournée en dérision comme dénotant un manque de virilité, voire une incapacité de réflexion.

C'est Dieu, et non pas nous, qui décide comment on doit s'approcher de lui. Nous ne devons pas venir à lui « n'importe comment » mais de la manière qu'il a prescrite. Moïse, souvenez-vous, reçu l'ordre de retirer ses sandales devant le buisson ardent parce que, comme le lui dit l'Éternel, le lieu sur lequel il se tenait était saint. Dieu est saint.

Croire sans douter

« Sans la foi, dit l'auteur de l'épître aux Hébreux, il est impossible de lui être agréable (à Dieu) ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent » (11.6). La foi est donc essentielle à la prière.

En d'autres termes, la prière n'est pas un médicament que nous ingurgitons mais plutôt l'expression de ce que nous sommes déjà.

Elle ne fonctionne pas comme une incantation magique, dont la prétendue efficacité résiderait dans la simple récitation machinale d'une forme de mots. Il n'y a aucun pouvoir ni aucune vertu automatique dans la formule en elle-même. La prière dans l'abstrait n'est pas authentique. Pourquoi ? Parce qu'elle ne possède pas de véritable destination ni d'assurance de recevoir une véritable réponse.

C'est là qu'intervient la précision de Jacques concernant l'absence de doute. Le doute auquel il pense ici est un manque fondamental de foi en la promesse du Seigneur de répondre à la prière. Une conviction quant à cette vérité doit précéder la véritable prière. Nous serons tout simplement dans l'impossibilité de prier si la Parole de Dieu ne nous conduit pas, si nous ne croyons pas que Dieu est digne de foi. Nous avons à choisir entre promesse et prétention. La foi lève les regards vers la promesse de Dieu avec cette confiance qu'il répondra à la prière pour notre satisfaction bénie.

Il faut noter que le terme traduit par « **celui qui doute** » ne désigne pas le faux croyant en Christ, par opposition à celui qui est chrétien. Il évoque plutôt « celui qui est indécis », qui répond oui et non en même temps, le non l'emportant inévitablement dans la pratique.

Ses doutes ne cessent de démentir sa foi. Ils jettent une ombre sur sa relation avec son Sauveur et tourmentent son esprit chaque fois que survient un problème, ce qui arrive assez souvent dans une telle condition spirituelle. Il ne sait plus où il en est, tant dans sa foi que dans sa vie. C'est un croyant pourtant, un croyant dans la difficulté. Il est « **semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre** ». Ses prières manquent de direction et tournent en rond.

L'hésitation anéantit l'efficacité de la prière. Cela ne vient pas de ce que le Seigneur fait preuve de cruauté et retient ses bénédictions mais, tout simplement, qu'aucune bénédiction ne peut répondre à ce manque de requête. Dieu ne bénit pas à l'aveuglette, pas plus qu'il ne récompense le démenti de sa vérité immuable. L'homme indécis a besoin d'écouter avant tout la Parole du Seigneur, qui dit : « Arrêtez, et sachez que je suis Dieu » (Psaume 46.11). Il a besoin de se repentir de son irrésolution pour devenir un homme résolu dans le Seigneur.

Nul ne fait preuve d'autant de constance dans sa marche avec Dieu, que celui qu'habite l'assurance de l'amour de Dieu. La stabilité de notre marche avec le Seigneur est à la mesure de notre compréhension de sa vérité révélée. Jésus parlais de bâtir sa maison sur le roc de la Parole.